

Courrier picard



Machisme
L'affaire Duflot
révélatrice pour
des élus picards
PAGE 3

Jeudi 26 juillet 2012 1 € N° 21583

AMIENS ET SA REGION

www.courrier-picard.fr

OMNISPORTS

Le jeu télé avant les Jeux

Clouvel, Thomas, Lalanne, Démare... Plusieurs personnalités du sport picard se sont succédé dans un quiz télévisé sur France Ô. Sur le thème olympique, bien sûr.

Un match Philippe Candeloro - Gaëtane Thiney. À moins que le patineur gouaillier et l'ex-Compiégnois de l'équipe de France de football ne cachent certains de leurs talents, cela ne peut arriver que sur un plateau de télévision.

C'est ce qui s'est produit sur France Ô, par le biais du « Grand quiz olympique ». Une série d'émissions diffusées depuis début juin et mettant aux prises deux équipes composées de trois éléments. Généralement un sélectionné olympique, une ancienne gloire et une personnalité. L'équipe cyclisme était à ce titre composée de Laurent Jalabert, de notre confrère picard de France Télévisions Thierry Adam et du sprinteur beauvaisien Arnaud Démare.

Les Picards, ou ex-Picards, ont d'ailleurs été légion à défilé sur le plateau (emprunté à Stade 2) pour répondre aux questions de Céline Géraud et... Pierre Fulla !

En plus de Thiney, pas plus impressionnée que cela par la « tchache » de Candeloro, de Démare ou Adam, le boxeur saint-quentinois Jérôme Thomas, l'ex-triathlète beauvaisien Frédéric Belaubre et la pentathlète noyonnaise Élodie Clouvel ont pris part au jeu.



Le plateau de l'émission de France Ô a vu défilé plusieurs acteurs du sport picard.

Sans oublier l'incontournable Francis Lalanne, venu cette fois sans sa guitare. Le chanteur, de retour à la présidence du club de football de Fresnoy, a eu beau se désigner comme « supporter de toutes les équipes de France », il n'a presque pas eu l'occasion de répondre aux questions sur l'histoire des

Jeux. Les adversaires de l'équipe qu'il formait avec les archers Sébastien Flûte et Romain Girouille ont longtemps gardé la main, inspirant à Lalanne ce commentaire désabusé devant l'enchaînement des bonnes réponses : « On assiste à un spectacle extraordinaire... »

Dans les rangs picards, Élodie

Clouvel a été plus heureuse. Associée au journaliste Thomas Hugues et au triple champion du monde Sébastien Deleigne, la Noyonnaise s'est qualifiée pour le deuxième tour. Elle a surtout fait connaissance avec les cavaliers internationaux Michel Robert et Pénélope Leprévost ainsi qu'avec

À SAVOIR

Diffusé le samedi à 19h40, le Grand quiz Ô mettait deux équipes face à face. Celle qui remportait la première manche devait ensuite répondre dans un temps le plus court possible à une série de dix questions, le meilleur score à l'issue des huit semaines de diffusion étant déclaré vainqueur. Les émissions précédentes sont visibles à la demande sur le site internet de France Télévisions.

PPDA, ses rivaux en plateau.

« C'était une expérience sympa, résume-t-elle. J'ai pu discuter avec Michel Robert, un grand monsieur de l'équitation. Il m'a même envoyé son livre par la suite et cela va me servir. J'étais aussi ravie de rencontrer PPDA et Thomas Hugues. »

Avec six points en finale, Clouvel n'a cependant pas fait mieux que les triathlètes de l'ex-Beauvaisien, et consultant de France Télévisions pour les Jeux, Frédéric Belaubre. Les neuf points de celui-ci ont longtemps été le record jusqu'à ce que l'équipe athlétisme le détrône.

Ainsi va le sport, même cathodique.

RAPHAEL NAPPEY

Cyclisme - Jeux Olympiques

Démare: "Sagan m'impressionne plus que Cavendish"

Publié le 26/07/2012 à 12:15, mis à jour le 26/07/2012 à 12:34

Arnaud Démare est catégorique : Mark Cavendish n'est pas le grand favori de l'épreuve su route, samedi. Le Français reconnaît craindre plus le Slovaque Peter Sagan que le champion d monde.

Recommander 2

Tweeter 6

0

8



DPI

Comment avez-vous ces trois dernières semaines, depuis l'annonce de votre sélection ?

A.D. : C'est aux championnats de France que j'ai appris que j'allais faire les Jeux olympiques. Je m suis bien préparé pour ça. Au Tour de Pologne, je n'ai pas fait de très bons résultats. C'était un course de préparation. Je suis arrivé là-bas fatigué donc j'y suis allé tranquillement pour ne pas prendre de risques. Lors des sprints, je n'osais pas trop frotter. J'avais toujours en tête les JO. J'ai fait attention.

Vous n'avez que 20 ans. Comment vit-on ses premiers JO quand on est aussi jeune ?

A.D. : Les Jeux, ce n'est pas seulement du cyclisme. C'est un évènement majeur qui marque les esprits. Beaucoup plus qu'une simple course. Avec mes parents, on en parlait encore ce matin. Le village olympique, c'est grandiose. Je veux en profiter car je ne sais pas où je serai dans quatre ans. Ce seront peut-être les seuls JO de ma carrière. C'est un rêve.

Comment imaginez-vous cette course en ligne ?

A.D. : Une course sur route est forcément ouverte. Il n'y a pas de barème scientifique pour émettre un quelconque pronostic. Ce sont les aléas de la course. Tout peut arriver. Je fais peut-être partie de outsiders, et je vais essayer de tirer mon épingle du jeu. Après, un sprint est un sprint. Mais je vais tout faire pour aller chercher une médaille et créer la surprise. Ça serait extraordinaire. Je ne me mets pas de barrière.

C'est difficile de contrôler une course quand on n'est que trois dans la même équipe...

A.D. : C'est sûr. Après, les plus grandes équipes n'auront que deux éléments de plus que nous. Il est impossible de faire un train pour temporiser la course. Cela va être une épreuve pour costauds. Les meilleurs vont essayer de sortir dans l'ascension (de Box Hill). Il va falloir être patient et espérer un sprint massif.

Le tracé est-il dessiné pour Mark Cavendish ?

A.D. : (il hésite) Je ne pense pas. C'est dur. Cela va être une course usante. Il faudra s'accrocher pour aller jusqu'au sprint. Si sprint il y a. Je n'ai pas encore reconnu le profil, je ne l'ai vu que sur papier. Mais l'état de fraîcheur sera déterminant. Des coureurs comme Peter Sagan ou Andre Greipel auront un peu plus de mal dans les bosses. Mais Sagan, qui a le même âge que moi, m'impressionne plus que Cavendish. Même si celui-ci possède des qualités extraordinaires, il reste battable. Si je dois me mettre dans une roue, ça sera soit dans celle Cavendish ou celle de Sagan. Et à 100m de la ligne j'essaierai de les passer. Il n'y a que ça à faire (rires).

Peu d'équipes peuvent se vanter d'avoir comme poisson pilote un certain Bradley Wiggins...

A.D. : Voilà, avec David Millar aussi. Les gros rouleurs seront là dans le final. Ça va rouler très vite. Il faudra serrer les dents. Les Britanniques risquent d'être impressionnants.

Tout peut se jouer dans cette répétition de neuf bosses à Box Hill, selon vous ?

A.D. : Je le pense. Et puis, il peut y avoir de nombreuses cassures. La course fait 250 kilomètres. Et Box Hill peut écrémer effectivement. Moi, j'ai la chance de plutôt bien passer les bosses. Je vais essayer de rester à côté des meilleurs. J'ai travaillé pour. Pour espérer figurer dans un groupe de 3 ou 40 éléments avant l'arrivée. A ce moment-là, on pourra envisager de faire quelque chose de bien. Pas avant.

LES JEUX OLYMPIQUES SONT A SUIVRE EN INTEGRALITE ET EN DIRECT SUR EUROSPOORT

Eurosport - Propos recueillis par François-Xavier RALLET, à Londres

Créé le 26/07/2012 à 10:45 Propos recueillis par François Tesson
De Sports.fr

- 0
- J'aime
- Tweeter < 1
- Share



Démare: "Juste un outsider"

A seulement 20 ans, Arnaud Démare vit un rêve réveillé. Le néo-pro de la FDJ, fort de ses cinq victoires cette saison, a été désigné sprinteur de l'équipe de France pour les [Jeux Olympiques](#). Samedi, lors de la course en ligne, le champion du monde espoirs se voit au mieux comme un outsider, et espère saisir sa chance, aux côtés de Tony Gallopin et Sylvain Chavanel.



Arnaud Démare, 20 ans, va

disputer les Jeux Olympiques. (Reuters)

Arnaud, vous êtes sélectionné pour les Jeux Olympiques dès votre première saison parmi les pros. Cela doit être un sentiment incroyable...

J'étais déjà super content de passer chez les professionnels. On m'a vite mis dans la tête que je pouvais peut-être faire les JO, quand j'ai été champion du monde espoirs (*en septembre dernier, ndlr*). Au début, je prenais ça à la rigolade. Mais quand j'ai gagné ma première course professionnelle au Qatar en février, je me suis dit "pourquoi pas". Et au fur et à mesure de la saison, avec les victoires, je me disais que j'allais peut-être séduire le sélectionneur. J'y ai vraiment cru avant les Championnats de France. Vu la taille de l'évènement, ça va être une superbe expérience pour moi, même si je suis encore très jeune.

A quel moment de la saison participer aux Jeux Olympiques est-il devenu un objectif ?

Quand j'ai enchaîné mes quatre victoires en février-mars, je me suis mis en tête que j'aimerais bien aller à Londres. Après, je me suis dirigé sur des courses difficiles, et longues, comme le Giro, pour avoir de la caisse et espérer une sélection, parce que ce

n'est pas en ne faisant que des Coupes de France qu'on va aux Jeux Olympiques. Quand j'ai su que j'étais sélectionné, j'ai tout mis en oeuvre pour réussir. Je me suis bien préparé, j'ai un peu souffert au Tour de Pologne (10-16 juillet) mais c'est parce que j'avais beaucoup travaillé la semaine précédente. C'était une course rapide, Pro Tour, l'idéal en prévision des Jeux.

Avez-vous déjà disputé des courses aussi longues que celle de samedi (249 kilomètres) ?

Oui, aux Championnats de France (256 km) et sur le Giro, lors d'une étape de 243 kilomètres où ça avait roulé vite toute la journée.

Vous sentez-vous capable de tenir la distance ?

J'espère ! J'ai fait de grosses sorties la semaine dernière à l'entraînement, derrière un scooter, avec mon père. Après, tout dépendra de la course. On sera nombreux, mais peu de coureurs par équipes, donc cela risque d'être assez explosif.

Courir à trois, cela va être compliqué ?

Cela va être forcément spécial. On a plutôt l'habitude de courir à huit ou neuf. Se retrouver à trois la veille au briefing... Il va falloir bien gérer. On a Sylvain Chavanel qui va essayer de nous guider, pour essayer de s'économiser au maximum. Je ne pense pas qu'une équipe pourra contrôler la course. Il nous faudra bien courir, être toujours bien positionné pour réagir, et aller dans les coups.

Même vous, sprinteur, pourrez-vous aller dans les échappées ?

Je ne sais pas ce que va me dire Laurent (*Jalabert, le sélectionneur, ndlr*). Mais je n'irais pas dans les échappées dans la première partie de la course. Après, s'il y a quelque chose qui se fait dans les quarante derniers kilomètres, il faut faire attention à ce que ça ne parte pas sans nous.

Etre sprinteur de l'équipe de France aux Jeux Olympiques, c'est une sacrée responsabilité ?

C'est clair que je ne m'attendais pas avoir autant de responsabilités si tôt. Mais chez les jeunes, en équipe de France, j'avais déjà ce rôle-là. Ce sera une autre échelle, mais je fais juste partie des outsiders, et encore je suis peut-être prétentieux en disant cela. Il y aura d'autres favoris, comme Sagan ou Cavendish. Moi je suis derrière, j'aurais moins de pression, je pourrais peut-être tirer mon épingle du jeu.

"Ce sera dur de contrôler la course"

Il y a un débat entre les observateurs pour savoir si le parcours favorise une arrivée au sprint. Quel est votre avis ?

Je ne sais pas trop. J'ai vu le parcours sur Internet, j'ai vu les vidéos... C'est difficile à dire. Ce n'est pas comme une course Pro Tour avec des équipes de huit coureurs. Les Anglais veulent faire gagner Cavendish, mais ce sera dur pour eux de contrôler. Ça peut arriver au sprint, mais avant ça me paraît casse-pattes. Pourquoi pas un groupe de vingt ou trente coureurs à l'arrivée...

Quoi qu'il arrive, ces Jeux Olympiques resteront une belle expérience ?

C'est clair. C'est plus que du vélo, tous les sports sont représentés, il y a plein de stars du monde entier. C'est une fête.

Quelle expérience gardez-vous du Giro ?

J'ai appris à frotter un peu plus, à courir en Pro Tour. En quinze jours de course, j'ai aussi progressé physiquement. J'étais parfois limite au niveau du braquet. Et ça m'a permis de

m'apercevoir que j'étais vraiment devenu un coureur professionnel.

Avez-vous regardé les sprints du Tour de France ?

Pas toujours. J'ai ma petite vie à côté, mes entraînements. Mais j'ai vu les rediffusions, c'était spectaculaire. Après, je ne m'inspire pas de ça. Chaque sprint est différent. Le modèle-type, c'est toujours la même chose. Ça roule très vite, et après c'est sauve qui peut dans le final.

C'est impossible de tirer des informations d'un sprint à la télévision ?

Ce n'est pas trop mon truc. Je préfère regarder mes vidéos, pour voir mes erreurs.

On remarque que les sprinteurs arrivent plus vite à maturité. Mais comment progresser par la suite ?

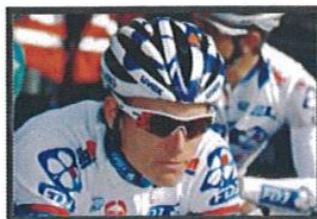
C'est vrai que c'est plus ouvert pour un sprinteur en début de carrière. Mais il y a encore beaucoup de domaines où je dois progresser, comme sur le placement ou la concentration à l'approche du sprint. Je peux aussi prendre de la force. Ma première année pro n'est pas encore finie, mais je sens déjà que je prends du volume. Je l'ai encore ressenti à l'entraînement après le Tour de Pologne, j'arrive à tirer du braquet durant plus longtemps. Après six mois de professionnalisme, on n'est pas encore à son meilleur niveau.

Interview d'Arnaud Démare

Tweet 0 | J'aime 0 | 0

Pros Publié le 26/07/2012 16:19

FDJ-BigMat - "Ceux qui sortiront du Tour manqueront peut-être de jus lorsqu'il faudra remettre une dent. A chacun sa préparation. J'espère avoir fait le bon choix."



© Sirotti

l'instant.

Arnaud, on vous a laissé sur la 2ème marche du podium du Championnat de France, qu'avez-vous fait depuis ?

J'ai coupé quatre jours après le Championnat de France pour me reposer dans le sud de la France. J'ai ensuite repris sérieusement l'entraînement la semaine avant le Tour de Pologne. J'ai couru là-bas une semaine. A mon retour j'ai bien travaillé à la maison avant de partir pour les Jeux Olympiques, ce mercredi.

Quelle était l'atmosphère au Tour de Pologne ?

C'était un plateau assez relevé. Comme je me suis bien entraîné la semaine précédente je suis arrivé relativement fatigué. Je n'ai pas fait de résultat mais ça m'a permis de bien travailler, de prendre encore du volume, de la caisse. Ça peut être un tremplin pour les Jeux Olympiques. Je pense avoir fait ce qu'il faut pour

Durant cette période, avez-vous suivi le Tour de France de vos coéquipiers ?

Oui, on a vu la très belle victoire de Thibaut Pinot à Porrentruy puis celle de Pierrick Fédrigo à Pau. C'est super pour l'équipe FDJ-BigMat et pour les Français en règle générale. Quand on est sur le vélo et qu'on apprend que les copains gagnent, on se dit que c'est faisable pour nous aussi. Le Tour de France est une échéance importante pour tout le monde. Quand les gars de l'équipe réussissent on se dit qu'on peut aussi y parvenir, c'est très motivant.

La relative déception des Championnats de France est-elle déjà oubliée ?

Oui, il faut passer à autre chose. Moralement j'ai éprouvé le besoin de souffler. Il fallait que la pression retombe car on me parlait de ce Championnat de France depuis ma victoire au Championnat du Monde Espoirs. On m'avait mis cet objectif en tête, je ne voulais pas décevoir. Même si une 2ème place reste magnifique, il manque le titre et le maillot que l'on porte toute l'année, c'est pourquoi j'ai été assez déçu.

Malgré tout, vice-champion de France et sélectionné olympique, si on vous avait raconté cela il y a un an, vous n'y auriez pas cru...

Exactement ! Tout ce qui m'arrive est un petit peu fou. Cet hiver, j'ai eu du mal à réaliser que j'avais fait un tel exploit en devenant champion du monde Espoirs. Je suis passé professionnel, j'ai gagné tout de suite au Tour du Qatar, puis j'ai enchaîné avec d'autres courses, une Coupe de France à Cholet-Pays de Loire... Je me suis vraiment impressionné.

Vous présentez une belle histoire à la Thibaut Pinot, qu'en pensez-vous ?

Je ne sais pas si on peut vraiment nous comparer. Nous n'avons pas eu le même chemin, nous n'avons pas les mêmes caractéristiques. Nous avons tous les deux un destin tracé, on ne sait pas ce qui nous attend, mais pour l'instant on a de très belles surprises. On est jeunes et on se fait plaisir en découvrant notre métier. Ça marche bien et c'est parfait.

La course olympique ayant lieu samedi, vous n'irez pas à la cérémonie d'ouverture vendredi soir ?

Non, on va éviter de piétiner. C'est dommage car ça aurait pu être un événement vraiment magnifique à découvrir, mais la veille ça fait trop juste.

Que savez-vous du parcours ?

Je sais qu'il y a une partie en ligne avant d'arriver sur le circuit, où nous aurons à parcourir neuf tours d'une dizaine de kilomètres, avec une bosse de 2 kilomètres à 5 % sur de petites routes. Il va falloir passer ça neuf fois, ça va secouer un peu, comme sur les courses en Belgique. Un gars comme Sylvain Chavanel va pouvoir nous guider moi et Tony Gallopin. Nous ne serons vraiment que trois coureurs compétitifs, ce sera intéressant, à nous de faire du mieux possible dans un événement magique.

Vous serez quasiment livrés à vous-même, avez-vous déjà expérimenté de telles configurations de course ?

C'est vrai que ça va être un peu sauve-qui-peut, faute de pouvoir vraiment emmener quelque chose. On va devoir apprendre à courir comme ça, à trois, sans avoir jamais couru ensemble auparavant. Ça nous soudera peut-être. On verra aussi quelle sera la tactique de Laurent Jalabert. Mais on ne devra pas rester inactifs durant la course. On va bien respecter les consignes puis tâcher d'avoir les jambes pour réaliser.

Quelle roue prendrez-vous ?

Je sens bien un coureur comme Peter Sagan, qui est jeune aussi mais qui explose de talent. On l'a vu sur le Tour, où il s'est baladé. La bosse va parfaitement lui convenir, il ne va pas être épuisé à l'arrivée. Ce sera je pense un coureur très frais qu'il faudra surveiller. Nous avons eu des préparations différentes. Moi le Tour de Pologne me suffisait, mais lui n'avait pas l'air fatigué à l'arrivée de son premier Tour de France. Maintenant, ceux qui sortiront du Tour seront sans doute très forts mais manqueront peut-être de jus lorsqu'il faudra remettre une dent. A chacun sa préparation. Moi je me découvre encore, j'espère avoir fait le bon choix.

Après la course olympique samedi, profiterez-vous de Londres et des Jeux ?

Non, le retour avec l'équipe de France est prévu le dimanche après-midi. C'est vraiment un aller-retour, après je vais faire Paris-Corrèze les 1er et 2 août.

Propos recueillis à Rambouillet le 22 juillet 2012.